Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 21

Artikel: Causerie
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187707

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-unième année. N° 21 Samedi 26 Mai 1883.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Causerie.

Il y a bien longtemps que le mois de mai n'était plus pour nous le mois des fleurs, de la verdure renaissante et des riantes campagnes. Depuis de longues années, les derniers mois d'hiver étaient généralement beaux et d'une température à se faire une illusion complète sur l'arrivée de la belle saison ; puis, tout à coup, un retour de froid, de brouillards ou de pluies persistantes venait détruire toutes les espérances qu'une chaleur précoce avait fait naître.

Non-seulement nous n'avions plus de printemps, mais presque plus d'étés. Les vêtements légers, le pantalon, le gilet, le veston de toile blanche, bien frais et lustrés par le fer à repasser, n'étaient plus qu'un mythe ; à peine si l'on osait ôter son pardessus au 1er juillet.

Cette année enfin, le printemps nous est revenu ce qu'il était autrefois, gai, verdoyant, animé d'un souffle attiédi, et tout souriant de petites fleurettes. De très bonne heure, les primevères et les pâquerettes émaillaient les prairies de leurs touffes jaunes et blanches ; la véronique bleue, le bouton d'or et le myosotis ouvraient leurs jolies corolles au bord des sentiers.

Aujourd'hui, plus richement paré encore, le mois de mai continue cette splendide fête de la nature ; les prairies sont superbes, et des hautes graminées s'échappent de douces senteurs. Les arbres fruitiers sont de vrais bouquets ; le fruit du cerisier est déjà formé, le noyer, si délicat, n'a pas souffert, et la vigne montre déjà ses grappes ; — puissent-elles se développer heureusement jusqu'à l'automne, comme le dit Pierre Dupont dans de remarquables couplets :

Au printemps ma vigne en sa fleur,
D'une fillette a la pâleur ;
L'été, c'est une fiancée
Qui fait craquer son corset vert ;
A l'automne tout s'est ouvert ;
C'est la vendange et la pressée ; etc.

Mais, chose curieuse, quelque belle que soit l'apparence du vignoble, vous n'avez jamais entendu un propriétaire de Lavaux ou de La Côte vous dire franchement : « Ça va bien, je suis content ! » non, jamais. L'autre jour encore, nous disions à un riche bourgeois de Rivaz :

— Quel temps superbe, et comme la vigne doit prospérer !

— Eh bien, la vigne est là.

— Nous le savons bien, qu'elle est là ; mais enfin... elle est belle, n'est-ce pas ?...

— Voilà... faut pas tant crier .. petite poussée... ça ne grappe pas.

Nous n'aurons pas seulement des raisins, mais tous les autres fruits. Les cerises, entr'autres, qui nous manquaient depuis tant d'années, déjà grosses comme des pois, tremblottent au bout des rameaux. Elles nous rappelleront cet heureux temps où, toujours abondantes, l'arbre s'inclinait sous le poids de ce fruit délicieux et semblait l'offrir au passant qui s'en régalait sans gêne. Par-ci, par-là, seulement, un propriétaire, un gros fermier, qui vous disait avec bonté : « Mangez... mais ne cassez pas les branches ! »

Il y en avait tant !

La cerise est un fruit si agréable au goût et à l'œil, que son apparition est toujours réjouissante. Pierre Dupont ne les a pas oubliées non plus, lui qui a chanté les campagnes avec tant de vérité et de fraîcheur :

Quelle chance pour les oiseaux !
Pour les enfants, quelles surprises !
Les pentes vertes des coteaux
Sont toutes rouges de cerises.

Elles étaient aussi pour quelque chose dans les plus chers souvenirs de son cœur, paraît-il, puisqu'il disait à son amie :

Te souvient-il du jour d'été
Où nos âmes se sont éprises
L'une de l'autre, ô ma beauté !
Un soir, en cueillant des cerises ?

Ceci nous rappelle, en outre, un charmant épisode de la jeunesse de J.-J. Rousseau. Se promenant dans les environs d'Annecy, par une belle matinée, il rencontre par hasard deux jolies demoiselles de sa connaissance, Mlles Galley et Graffenied, qui l'invitèrent à dîner avec elles à la campagne : « Après notre repas, dit-il, nous allâmes dans le verger achever notre dessert avec des cerises. Je montai sur l'arbre et je leur en jetais des bouquets dont elles me rendaient les noyaux à travers les branches. Elles étaient si gracieuses, si séduisantes dans leur naïveté, que je me disais en moi-même : Que mes lèvres ne sont-elles des cerises ! comme je les leur jetterais ainsi de bon cœur ! »

Décidément les cerises ont fait un pacte avec l'amour.

L. M.